

L'Expérience du Désert

Frédérique Bellet-Morel

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-8942-4

© Frédérique Bellet-Morel, avril 2021

Illustrations et mise en page : © Louise Albuquerque Paraná
Portfolio : louisealbuquerque.fr

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteure est seule propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

PRÉFACE



« Pour qui sait déchiffrer les hiéroglyphes d'or que le sable dessine sur les dunes lorsque souffle le vent Paraquet, « L'Expérience du Désert » n'a rien d'un conte pour enfants. Ce carnet de voyage d'un genre nouveau relate une aventure toute intérieure : le lent cheminement d'un homme vers sa part immortelle. Ne nous y trompons pas, c'est d'un conte initiatique qu'il s'agit ici. Magie et miracles sont les noms que l'on donne aux lois divines lorsqu'on ne les comprend pas. Il ne faudra pas que vous vous étonniez si quelques grains de sable s'échappent des pages lorsque vous les tournerez, ou si une fleur du désert jaillit soudain entre vos doigts. Cette lecture enchantée ébranlera en effet le lecteur affligé d'un esprit un peu trop cartésien. Chaque chapitre est un arcane à déchiffrer. Mais courage, gardez foi en l'étoile Vesper. Au bout du chemin, vous trouverez le réconfort d'une oasis où le soleil pleut à travers les palmes, traçant sur l'eau obscure des arabesques de henné noir à la signification mystérieuse. Allongez-vous confortablement, la tête calée sur votre sac de baroudeur, et contemplez le ciel. Apercevez-vous, très loin au-dessus des dunes, ce bimoteur à hélices qui scintille comme un scarabée d'or ? Son bourdonnement n'est-il pas celui du dernier envol ? Il y a beaucoup à comprendre pour qui sait voir derrière les apparences. Je laisse au lecteur attentif le plaisir de trouver la clef enfouie quelque part dans les dunes du songe. »

PROLOGUE

« Ce plan est merveilleux, on va bien s’amuser ! » dit un serpent qui se lovait sur la branche d’un arbre.

« C’est moi le Guide dans l’histoire ! » protesta une petite chose qui papillonnait autour d’un jeune homme.

Ce dernier était occupé à réparer une grosse horloge dont le coucou pendait lamentablement au bout de son ressort.

Et dans ce jardin, dont un homme en salopette bleue allumait les nombreux réverbères, se tenait un conciliabule nocturne et joyeux.

« Il te faudra être gentille, il aura vraiment l’air d’être perdu. » précisa le jeune homme qui s’appliquait vainement à faire rentrer le coucou dans son logement.

« Je suis gentille ! s’offusqua la créature volante.

- Toi ? s’étonna un renard aux yeux jaunes, tu as des leçons à prendre en matière d’amitié et de respect des créatures vivantes ! »

L’animal vint se frotter affectueusement contre la jambe du jeune homme au coucou récalcitrant.

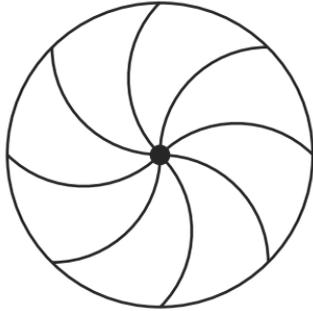
« La poule que je t'ai vu poursuivre ce matin dans les dunes, a-t-elle apprécié tes marques de respect ? » retorqua-t-elle.

Sous l'œil du serpent amusé, les deux compères poursuivaient leur joute. Dans cet oasis où bruissait une fontaine, le jeune homme écoutait d'une oreille distraite ces chamailleries récurrentes.

Pour l'heure, il tentait de réparer le mécanisme du coucou dont le petit volet ne pouvait contenir le minuscule oiseau. Il soupirait en contemplant son ouvrage. Alors il délaissa barillet, aiguille et poids, pour recueillir dans ses mains le coucou de bois peint. Il le caressa un court instant, chuchota une phrase et déposa un baiser sur le plumet de son tout petit crâne. Puis, comme il le jetait en l'air, l'oiseau prit son envol, fit quelques pirouettes dans le ciel, et vint se percher sur la plus haute branche de l'arbre.

« À quoi bon une horloge mes amis, puisque le temps n'existe pas ! » s'exclama le jeune homme en éclatant de rire.

Le reste de la soirée se passa en plaisanteries et discussions pour affiner le plan.



L'aviateur

« Il n'y eut rien qu'un éclair jaune près de sa cheville. Il demeura un instant immobile.
Il ne cria pas. Il tomba doucement comme tombe un arbre.
Ça ne fit même pas de bruit, à cause du sable. »

Le Petit Prince, chapitre XXVI, Antoine de Saint-Exupéry

Je marchais sur le sable brûlant depuis maintenant plusieurs jours. Peut-être plusieurs semaines, ou plusieurs mois. Il m'importait moins d'avoir perdu la notion du temps que de trouver de l'eau !

J'avancerais sur un sillon de poussière dorée à la poursuite d'une lumière blanche. Et je n'éprouvais bizarrement aucune crainte.

Depuis peu, des images m'accompagnaient : c'était l'album des photographies de ma vie. J'y apercevais, à travers la transparence d'un écran impalpable, la courbe des dunes qui se superposaient au flot des souvenirs.

Par moments, je me demandais si c'était la faim ou la soif qui me faisait délirer ; à d'autres, j'avais la certitude d'avoir franchi une frontière sans retour ! Aussi, lorsque je regardais par exemple ma main, j'avais tout à la fois l'impression qu'elle était mienne, mais qu'elle appartenait déjà au passé, ou à un corps dont je me serais dépouillé à mon insu. Mon être entier semblait se diluer ou s'effacer lentement à l'approche de cette lumière éblouissante.

Les images défilaient : visages aimés, sapin de Noël illuminé, merveilleux nuages dérivant dans l'azur noir. Un avion apparut soudain aux confins du ciel, et je reconnus l'appareil que j'avais jadis tenté de réparer dans un autre désert. Tout aussitôt,

j'aperçus ce même avion gisant au fond des mers ! Comment étais-je remonté de ces fosses marines ? Ce n'était plus la soif mais une faim de réponses qui me tenaillait.

Comme je m'interrogeais, il me sembla qu'une tempête se levait en moi, et je me sentis comme expulsé de son tunnel de vent et de sable à l'approche de cette source éblouissante !

Au bout de ce sentier poudreux, j'aperçus distinctement les contours d'une forme humanoïde. Mes yeux s'agrandirent et je ne pus que m'exclamer, le cœur débordant de joie : « Tu es là, toi aussi ? C'est bizarre de se multiplier dans l'espace et le temps !

- Je suis partout, et nous sommes reliés les uns aux autres. » me répondit l'apparition.

J'étais stupéfait et admirait l'enfant devenu jeune homme. Moi qui pensais avoir perdu à jamais mon Petit Prince, le voilà qui ressurgissait et m'accueillait, plus grave et calme que jamais ! Il avait troqué son habit d'empereur pour un vêtement dont l'étoffe m'était inconnue, et si j'avais eu un stylographe j'aurais aimé le dessiner... Mais je l'avais égaré, comme tout le reste de mes affaires.

« Tout ce que tu as quitté, tout ce que tu as connu, tu vas l'oublier par la suite. N'aie crainte, cela ne te fera pas souffrir,

me dit-il, comme s'il avait pu entendre mes pensées.

- J'entends tes pensées, confirma-t-il, je vois ton cœur et la couleur de ton âme : tu es devenu si transparent ! »

Cette voix, et cet éclat de verre brisé dans le rire qui avait ponctué sa phrase : c'était bien lui, l'enfant de mes dessins.

« Et tu es bien l'aviateur à qui je demandais naguère de me dessiner un mouton ! Mais tu es mort maintenant, du moins c'est ce que l'on pense en bas. Viens, nous avons à parler. »